

Dr Wilbert Kreiss

## PIERRES VIVANTES ET GÉRANTS FIDÈLES

« L'intendance chrétienne »



\*

\*\*

*« En second lieu, nous enseignons qu'il est absolument nécessaire que l'on fasse de bonnes œuvres, non pas dans l'intention de s'y fier et de mériter la grâce, mais par amour pour Dieu, et pour sa louange. C'est toujours la foi seule qui saisit la grâce et la rémission des péchés. »  
(Confession d'Augsbourg, article 5)*

---

\*

\*\*

© CENTRE D'ÉTUDES THÉOLOGIQUES

Édition originale : octobre 1992  
Église luthérienne – Synode de France  
<http://www.eglise-lutherienne.org/>

Révision et mise en page : février 2012  
Église luthérienne du Canada  
<http://www.egliselutherienne.org/>  
<http://luthmtl.jimdo.com/>





## DR WILBERT KREISS (1937-2011)

### Un hommage posthume

*« L'Eternel a donné et l'Eternel a repris.  
Que le nom de l'Eternel soit béni ! » (Jb 1.21)*

---

C'est avec reconnaissance que nous disons le début de cette confession, avec une infinie tristesse le milieu, mais avec une grande foi en la sagesse et la bonté de Dieu la louange de la fin.

Il a plu au Seigneur de rappeler à lui, tôt le matin du 24 octobre, le Pasteur et Professeur Wilbert Kreiss, dorénavant dans l'Eglise triomphante. Il participait à une réunion de « Lutheran Heritage Foundation » (LHF) à Moshi en Tanzanie, pour la dédicace du « Livre de Concorde » en kiswahili, dont il avait rédigé l'introduction.

A cette réunion, il a présenté une conférence sur la signification des engagements de l'ordination des pasteurs luthériens, particulièrement de leur souscription aux Confessions Luthériennes. La veille de sa mort il avait encore prêché deux fois « et a été fidèle jusqu'à la fin » écrit James May, responsable de LHF basé à Nairobi (Kenya).

May continue : « La veille, après le repas du soir avec les autres, il s'est entretenu au téléphone avec son épouse, alla se coucher et partit en paix. »

Wilbert Kreiss est né le 4 janvier 1937 à Paris où son père, Frédéric Kreiss, était pasteur. Il a fait ses études théologiques au « Centre d'Etudes Théologiques » de Châtenay-Malabry (France) et à « L'Ecole Supérieure de Théologie » à Oberursel (Allemagne). Il était Docteur en Théologie de l'Université de Strasbourg (France); les deux séminaires de théologie luthérienne de St-Louis et de Fort-Wayne (USA) lui ont décerné trois titres de docteur honoraire.

Il a servi le Seigneur comme pasteur de paroisse :

- de 1962 à 1964 à St-Pierre (Châtenay-Malabry);
- de 1964 à 1972 à Sion (Schillersdorf), Emmanuel (Obersoultzbach), Ste-Trinité (Woerth) et St-Paul (Lembach) dans le Bas-Rhin où il a travaillé en allemand et en français;
- de 1972 à 1973 plus que dans les deux premières;
- De 1973 à 1997 il a été professeur et directeur du « Centre d'Etudes Théologiques » (Châtenay-Malabry) jusqu'à sa retraite, d'ailleurs toute relative.

Il a occupé les fonctions de vice-président synodal (1974-1992) et de président synodal (1992-2000), postes qui l'ont amené à participer à des réunions internationales sur les cinq continents.

Depuis quelque 35 ans il était beaucoup impliqué dans le travail en Afrique, essentiellement dans la formation de pasteur des deux Congos. Il s'est rendu une quinzaine de fois sur le continent africain pour aider à former deux églises luthériennes confessionnelles dans ces deux pays.

Parallèlement il a rédigé le matériel français du « programme d'éducation théologique par correspondance » pour les missions de « l'Eglise Luthérienne – Synode du Missouri » en Afrique (Togo, Bénin,

Côte d'Ivoire, Guinée, Burkina Faso, etc.). Il s'y est rendu à l'occasion personnellement pour y donner des cours, particulièrement au CLET (Dapaong, Togo).

Le Seigneur a choisi de le rappeler à lui à partir de ce continent qu'il a été prêt à servir jusqu'à la fin.

Mais son Eglise, « l'Eglise Evangélique Luthérienne – Synode de France », perd en lui un théologien, prédicateur et conseiller important. Elle lui doit bien des études et publications. Toute une série d'entre elles peuvent être consultées sur le site <http://www.egliselutherienne.org/> de nos amis canadiens.

Nous rendons grâces au Seigneur pour les nombreuses bénédictions qu'Il a accordées à son Eglise à travers le ministère de ce serviteur.

Nos pensées et nos prières sont maintenant avec Marguerite, son épouse, et sa famille.

Jean Thiébaud Haessig, Pasteur  
Président de l'EEL-SF  
26 octobre 2011

# PRÉFACE



Quelques paroles d'introduction à l'attention du lecteur. Voilà un nouveau Cahier du Centre d'Études, publié après une assez longue interruption due au fait que j'ai mis sur ordinateur et imprimé pour les étudiants tout le cours de dogmatique professé pendant ces dernières années, de même qu'un certain nombre d'autres cours ou plans de cours. Cela a pris, on s'en doute, beaucoup de temps.

Si j'ai tenu à écrire ce nouveau Cahier, c'est pour répondre à une préoccupation et un besoin de notre Église, et peut-être d'autres Églises luthériennes qui, comme la nôtre, s'expriment en français. Il s'agit de ce que nos frères américains appellent le « stewardship ». Mot pratiquement intraduisible, c'est pourquoi j'ai intitulé cette étude PIERRES VIVANTES ET GÉRANTS FIDÈLES, titre qui circonscrit le terme anglais et donne, me semble-t-il, une idée correcte de son contenu.

Je souhaite sincèrement que ce modeste Cahier aide notre Église à progresser dans une réflexion qui me paraît capitale et dont pourrait fort bien dépendre son avenir. Si c'est vrai, le Seigneur voudra peut-être en bénir la lecture dans sa bonté. Je le lui demande humblement<sup>1</sup>.

W. Kreiss  
Châtenay-Malabry  
Octobre 1992

---

<sup>1</sup> N.Éd. : Originellement, le cahier est accompagné de quelques croquis. Malheureusement, lors de la récupération du texte sur le site internet de l'Église québécoise, ces croquis n'étaient plus disponibles. Conséquemment, ils n'apparaissent pas dans la présente mise à jour.

# Chapitre 1.- DE QUOI S'AGIT-IL?

*« Approchez-vous du Christ, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 1:4.5).*

*« Rends compte de ton administration » (Luc 16:2). « Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit... Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur dit de rendre compte... C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25:14 ss.).*

---

Pierres vivantes et fidèles serviteurs, en l'occurrence fidèles gérants. Voilà ce que Dieu demande aux siens d'être dans son Église. C'est ce que dans le monde anglo-saxon on appelle le stewardship. On aurait envie de traduire par intendance ou gestion, mais ces termes sont trop restrictifs. Qui dit intendance songe automatiquement à la gestion de l'argent et de tout ce qui possède une valeur marchande. Il pense en termes de budget, d'avoir, de recettes et de capital, monétaire ou autre. Il est vrai que dans le monde anglo-saxon on est beaucoup moins coïncé que chez nous pour parler argent, même dans l'Église. Mais il s'agit en fait de beaucoup plus que de cela. Il s'agit pour le chrétien de gérer, en les consacrant à Dieu et en les mettant au service de son prochain et plus particulièrement de l'Église, tous les dons de quelque genre que ce soit, naturels et surnaturels, matériels et spirituels, que le Seigneur lui a accordés. À défaut d'un mot français qui reproduise exactement le sens de l'anglais stewardship et sans connotation péjorative, il vaut sans doute mieux éviter d'utiliser un substantif et dire les choses autrement. Mais ce n'est pas toujours possible...

Dans les pages qui suivent il sera question exclusivement de la gestion des dons et talents des chrétiens dans l'Église. Il y aurait sans doute beaucoup à dire, à une époque où on parle tant d'écologie, et à juste titre, de la façon dont les chrétiens sont appelés à gérer le monde créé par Dieu, l'environnement dans lequel ils vivent et dont les fragiles équilibres sont tant menacés de nos jours, et cela par la cupidité et l'imprévoyance des hommes. On pourrait montrer aussi comment ils sont appelés par Dieu à gérer leur temps, leurs capacités et leur argent de manière à ne pas vivre en égoïstes dans un monde dans lequel il y a tant de misères, et à partager avec les plus défavorisés. Mais si importants que soient ces sujets, ils ne sont pas notre propos. Nous axerons notre réflexion sur l'Église chrétienne, nous efforçant de montrer qu'elle ne peut être vraiment fidèle à sa mission et l'accomplir efficacement que si chaque chrétien reconnaît et confesse non seulement qu'il a sa place dans l'Église, mais aussi sa part personnelle à apporter à son édification.

Quelques croquis serviront à illustrer cela. Nous les empruntons à un article intitulé « Welche Kirche steckt in deinem Kopf? » que le Pasteur Matthias Krieser a fait paraître dans le journal Lutherische Kirche d'Août 1992. Ils représentent quatre conceptions différentes de l'Église:

Le premier croquis illustre l'Église-prestations:

- Croquis 1 indisponible

Le pasteur agit au nom de l'institution qu'est l'Église. Il offre des prestations qui vont du baptême à l'enterrement, de la cure d'âme à l'excursion paroissiale. Les paroissiens recourent à ces services ou non. L'Église est une sorte de cafétéria dans laquelle on se rend, quand on a une petite faim, et où on se fait son menu, en payant... ou en resquillant.

Le schéma précédent se transforme pour devenir le suivant, quand le pasteur, se souciant vraiment du salut de ses fidèles, va faire des visites pour garder un lien avec eux, prodiguer des conseils, exhorter, reconforter. Il sort alors des murs de sa chapelle pour veiller sur son troupeau.

- Croquis 2 indisponible

Cette conception présuppose bien sûr que la paroisse ait des dimensions raisonnables. Si elle se compose de mille membres ou davantage, ce qui est le cas dans certaines Églises, le pasteur ne peut absolument pas exercer son ministère dans des conditions satisfaisantes. D'autant plus que, selon ce schéma, l'Église reste une cafétéria, avec en plus une prestation supplémentaire, la livraison à domicile.

Voici maintenant le type suivant, l'Église-organisme. Cf. ci-dessous le chapitre sur les dons dans l'Église. Elle cesse d'être une institution où on vient se ravitailler et se faire servir. Chacun de ses membres y joue un rôle actif. Sans doute le pasteur y occupe-t-il une position centrale due à son ministère de berger, mais tous les fidèles participent activement à la vie de l'Église. Ils ne viennent pas simplement pour consommer. Tous sont et se savent solidaires les uns des autres, comme les membres d'un même corps. Chacun met ses divers dons au service des autres membres et du corps tout entier. Tous reçoivent, certes, mais ils donnent aussi. C'est cette vision de l'Église que le stewardship a en vue et qu'il s'efforce de promouvoir.

- Croquis 3 indisponible

Nous ajouterons encore une dimension qui fait de l'Église un organisme rayonnant et qu'illustre le troisième et dernier croquis:

- Croquis 4 indisponible

Cette Église ne vit pas pour elle-même, mais rayonne. Elle n'est pas un club, mais une Église ouverte au monde et qui va à sa rencontre. Elle ne se contente pas d'une annonce de l'Évangile intra muros, mais le fait sortir de ses murs pour que ceux du dehors l'entendent. Et ce qui est vrai de l'Évangile l'est aussi des œuvres chrétiennes. Les membres de cette Église rendent témoignage par leurs paroles et par leurs œuvres. Ils parlent du Christ autour d'eux et reflètent son amour. Image idéale de l'Église, sans doute, mais un idéal proposé par la Bible, vers lequel l'Église est donc appelée à tendre avec tous ses membres.

Cette vision de l'Église est en effet celle voulue par Dieu et décrite dans la Bible, comme s'efforcera de le montrer la présente étude. Elle repose par ailleurs sur un ensemble de vérités d'une grande importance que nous devons tout d'abord dégager. Ce sera l'objet des chapitres suivants.

## Chapitre 2.- TOUT APPARTIENT À DIEU

Tout appartient à Dieu dans ce monde. C'est tellement vrai qu'en hébreu, la langue dans laquelle fut écrit l'Ancien Testament, il n'existe pas de verbe avoir. Cela m'a toujours intrigué. Faute de pouvoir dire: « J'ai ceci ou cela », une femme, des enfants, une maison, des biens, le Juif devait recourir à une tournure spéciale et dire: « Ceci ou cela est à moi ». Façon peut-être de laisser entendre que cela lui venait d'ailleurs, d'un autre, en dernière analyse de Dieu, que cela lui était simplement prêté pour qu'il en fasse un bon usage. Intuition d'un peuple qui a façonné sa langue en sachant qu'il était peuple de l'alliance, que le Dieu qu'il servait était Créateur du ciel et de la terre et propriétaire de l'univers tout entier et de tout ce qu'il contient? Peut-être.

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1:1). Phrase majestueuse qui affirme que tout ce qui existe est son œuvre, issu de ses mains, des doigts d'un potier de génie, comme la Bible n'hésite pas à le dire (Psaume 19:2). Cela signifie nécessairement que tout lui appartient, comme l'argile appartient au potier qui en fait ce qu'il veut, et comme lui appartiennent les vases qu'il en façonne. Les prophètes emploient volontiers cette image pour décrire les rapports entre Dieu et son peuple, pour affirmer qu'Israël appartient à Yahvé et que celui-ci est son maître (Ésaïe 45:9; 64:7). Et ce qui est vrai d'Israël, l'est de l'univers tout entier.

Personne en Israël ne pouvait se considérer comme le propriétaire en titre des biens dont il disposait. Une clause de la loi illustre cela avec éloquence. Il arrivait que pour rembourser leurs dettes, des Israélites dussent vendre leurs biens ou en faire don à leurs créanciers. Eh bien à chaque jubilé, c'est-à-dire tous les cinquante ans, les biens ainsi aliénés revenaient à leurs anciens propriétaires. Et quand un Israélite avait dû, pour la même raison, se vendre à un compatriote, il retrouvait, cette année-là, sa liberté. Façon de dire qu'on ne peut pas s'approprier un homme, parce qu'il est créature de Dieu et que le Seigneur l'a créé libre. Façon de veiller aussi à ce que soient restituées à chaque tribu, et à l'intérieur de la tribu à chaque famille, les terres que le Seigneur lui avait allouées.

Tout appartient à Dieu. La Bible le proclame avec force. « À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent. Car il l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves » (Psaume 24:1.2). Dieu peut dire à l'homme: « Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi et tout ce qu'il renferme » (Psaume 50:12). Le cœur du croyant qui sait cela est rempli de louanges. Aussi le peuple de l'alliance exalte-t-il le Seigneur, est-il heureux de lui appartenir et trouve-t-il en lui la certitude de son salut: « Venez, chantons avec allégresse à l'Éternel! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. Allons au-devant de lui avec des louanges, faisons retentir des cantiques en son honneur. Car l'Éternel est un grand Dieu, il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. Il tient dans sa main les profondeurs de la terre et les sommets des montagnes sont à lui. La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite. La terre aussi, ses mains l'ont formée. Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel notre créateur, car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit » (Psaume 95:1-7).

Dieu continue de créer. Il ne le fait plus comme au commencement, quand il donna naissance à l'univers. Nous confessons avec Martin Luther: « Je crois que Dieu m'a créé, ainsi que toutes les autres créatures ». Il ne nous a pas créés comme Adam formé de la poussière de la terre, mais en réalisant la bénédiction prononcée sur le premier couple. Il préserve le monde et poursuit son œuvre créatrice en rendant féconds les êtres vivants qui le peuplent. Bien que nous soyons nés de nos parents, nous pouvons dire de Dieu: « Il m'a donné mon corps avec ses organes, mon âme avec ses facultés » (Petit Catéchisme).



C'est tellement vrai que le psalmiste appelle les enfants un héritage de l'Éternel et une récompense divine (Psaume 127:3; 128:3.4).

C'est lui qui donne les pluies de la première et de l'arrière-saison, qui féconde la terre et qui fait pousser les plantes pour les hommes et pour le bétail dont ils se nourrissent (Deutéronome 11:14.15; Jérémie 5:24; Genèse 8:22; Lévitique 25:20.21; Actes 17:24-28). C'est tellement vrai que la Bible peut dire: « Les yeux de tous espèrent en toi et tu leur donnes leur nourriture en son temps. Tu ouvres ta main et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie » (Psaume 145:15.16). « Chantez à l'Éternel avec actions de grâce, célébrez notre Dieu avec la harpe! Il couvre les cieux de nuages, il prépare la pluie pour la terre. Il fait germer l'herbe sur les montagnes. Il donne la nourriture au bétail, aux petits du corbeau quand ils crient » (Psaume 147:7-9). Pour bien montrer à Job qu'il ne doit de comptes à personne, il se révèle à lui dans toute sa majesté et lui dit entre autres: « Chasses-tu la proie pour la lionne et apaises-tu la faim des lionceaux, quand ils sont couchés dans leur tanière, quand ils sont en embuscade dans leur repaire? Qui prépare au corbeau sa pâture, quand ses petits crient vers Dieu, quand ils sont errants et affamés? » (Job 31:1-3).

La leçon est claire. Si tout appartient à Dieu, s'il est au départ le seul propriétaire légitime du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent, c'est de lui que vient tout ce que nous avons. C'est ce qui fait dire à Jacques: « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1:17). Sans doute songe-t-il avant tout aux dons spirituels que sont les fruits de la foi, tels que la connaissance, l'amour, la patience, une vie sainte et juste. Mais il est indéniable que c'est vrai pour tous les bienfaits et toutes les bénédictions dont nous jouissons. Elles nous viennent de lui. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? » peut dire l'apôtre Paul (1 Corinthiens 4:7).

Luther poursuit son explication du 1<sup>er</sup> Article du Credo en ces termes: « Dieu me donne tous les jours libéralement la nourriture, le vêtement, la demeure, la famille et toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie. Il me protège dans tous les dangers, me préserve et me délivre de tout mal ». Et ce qui est vrai des biens de la nature, de ceux que nous acquérons par notre travail et que nous n'aurions pas si le Seigneur ne bénissait pas ce travail, l'est aussi des biens spirituels qui sont offerts à tous ceux qui croient en l'Évangile, qu'il s'agisse du pardon, du salut, de la foi elle-même et de tous les fruits qu'elle porte. Ce sont autant de dons du Seigneur, des effets de sa grâce. Le chrétien, conscient de ses fautes, se sachant par nature entièrement corrompu, coupable de bien des péchés, incapable de faire le bien que le Seigneur lui prescrit, aliéné et ennemi de Dieu, confesse donc: « Et cela sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et sa miséricorde paternelle. Je dois pour tous ces bienfaits le bénir et lui rendre grâce, le servir et lui obéir » (Petit Catéchisme).

Jésus fait un pas de plus, quand il dit dans l'Évangile: « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Luc 12:48). Cette phrase a ceci de particulier qu'elle exprime une même vérité en deux propositions différentes. En cela elle ressemble à beaucoup d'autres maximes de la Bible. Ce qui est frappant, ce sont les verbes employés par le Christ: « donner » et « confier », le deuxième expliquant le premier. Dieu ne nous donne pas quelque chose pour que nous en soyons les propriétaires et que nous en jouissions à notre guise, mais pour que nous en fassions quelque chose d'utile. En d'autres termes, il le met à notre disposition, nous le prête, pour que nous le fassions fructifier. Avec à la clé des comptes à rendre. Et nous sommes ainsi en plein dans la parabole des talents (Matthieu 25:14-30) ou celle des mines (Luc 19:11-27).

Tout vient de Dieu. Rien ne nous appartient au sens habituel du mot. Les hommes sont appelés à gérer ce que le Seigneur leur a confié et seront un jour jugés sur leur gestion. Voilà pourquoi il faut parler

de cela dans l'Église et pourquoi le chrétien a, quels que soient ses dons, un rôle actif à y jouer. Il n'y va pas simplement pour se ravitailler, « recharger ses batteries », y trouver quelque chose dont il a besoin, mais il a aussi quelque chose à partager, un trésor à faire fructifier, un culte à rendre à son Dieu qui ne consiste pas seulement en prières, en louanges et en chants, et un service à rendre à ses frères et sœurs dans la foi.

Ceci d'autant plus qu'il ne s'appartient pas à lui-même, mais qu'il est, corps et âme, propriété de son Dieu. C'est l'objet du chapitre suivant.

## Chapitre 3.- RACHETÉS À UN GRAND PRIX

L'Écriture Sainte qui ne nie pas que l'homme soit capable d'une certaine justice, d'honnêteté, de bonté et d'altruisme, dresse cependant de lui un tableau extrêmement sombre. Elle le décrit comme étant depuis la chute dénué de la justice parfaite que Dieu lui avait accordée en le créant. Il n'est plus à son image, entièrement juste et saint jusque dans les pensées les plus secrètes de son cœur. La désobéissance d'Adam a été imputée à tous les hommes (Romains 5:12-19), si bien que tous sont par nature « enfants de colère » (Éphésiens 2:3). Ils le montrent par leur corruption congénitale. Ils sont nés dans l'iniquité, conçus dans le péché (Psaume 51:7), chair né de la chair (Jean 3:5.6), privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23), souillés (Job 14:4) et par nature méchants (Luc 11:13). Leur cœur mauvais produit des pensées, des paroles et des actions mauvaises (Matthieu 15:18-20).

N'hésitant pas à employer des termes extrêmement forts, la Bible affirme que les hommes sont par nature esclaves du péché et du mal (Romains 6:6.17.20), vendus au péché (Romains 7:14), ennemis de Dieu (Romains 5:10; 8:7; Colossiens 1:21), morts par leurs offenses et leurs péchés (Éphésiens 2:1.5; Colossiens 2:13). Ils marchent dans les ténèbres (Éphésiens 4:18; 5:8), « selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Éphésiens 2:2).

Comment dire plus clairement que l'homme est perdu, que pour le sauver il faut une expiation de ses fautes, que pour l'entourer de grâce il faut apaiser la colère divine, que pour le ramener à Dieu il faut une réconciliation, que pour le délivrer une rédemption, un rachat s'impose? C'est exactement en ces termes que la Bible décrit l'œuvre de Jésus-Christ. Quelques textes suffiront pour le montrer.

Il est « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). « L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6). « Celui qui n'a point connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5:21). Il a véritablement endossé et porté nos péchés en mourant sur la croix (Ésaïe 53:4.5; Romains 4:25; Galates 1:4; Hébreux 9:28; 1 Pierre 2:24; 3:18).

La Bible assimile très clairement la mort du Christ à un sacrifice expiatoire, un acte médiateur: « Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2:2). « Dieu l'a destiné à être par son sang victime expiatoire » (Romains 3:25).

Elle déclare aussi qu'elle est un assouvissement de la colère divine: « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, selon qu'il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois » (Galates 3:13). Elle est donc réconciliation: « Lorsque nous étions morts, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils » (Romains 5:10). « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses » (2 Corinthiens 5:19). En mourant sur la croix, Jésus a agi en médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2:5.6). Il y a donc eu à Golgotha réconciliation du monde avec Dieu, instauration de la paix, de cette paix que le Christ seul peut donner aux hommes, car il est leur paix.

La mort du Christ est aussi présentée explicitement comme rédemption ou rachat, c'est-à-dire comme un acte par lequel il nous a délivrés, au prix d'une rançon, du péché, de la mort et du pouvoir de Satan. Il l'avait annoncé lui-même, avant de prendre le chemin de Golgotha: « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup d'hommes » (Matthieu 20:28). Saint Paul rappelle également que le Christ « s'est donné en rançon pour tous »

(1 Timothée 4:6). C'est ce qu'impliquent aussi tous les textes qui affirment qu'il s'est donné ou livré pour les hommes (Galates 1:4; Éphésiens 5:2; Tite 2:14; 1 Jean 3:10, etc.).

Si Dieu est si souvent appelé dans l'Ancien Testament le Rédempteur d'Israël (Job 19:25; Psaume 19:15; Ésaïe 41:14; 44:6; 49:26; 59:20; 63:16; Jérémie 50:34; Daniel 6:28), c'est parce qu'il s'est acquis ce peuple, au nom des promesses faites aux patriarches, en le délivrant de l'esclavage en Égypte et en concluant avec lui une alliance au Sinaï: « Si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi. Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19:5.6). L'Exode, qui joua un rôle primordial dans l'histoire et la piété d'Israël, fut la préfiguration de la délivrance plus glorieuse encore que le Christ devait apporter aux hommes et dont vivent les croyants.

Jésus-Christ a agi à l'exemple de ces hommes généreux de l'Antiquité qui rachetaient des esclaves pour leur rendre leur liberté. Ces derniers, remplis de gratitude, allaient souvent se mettre spontanément au service de leur bienfaiteur. Le Christ nous a rachetés précisément pour que nous lui appartenions. L'apôtre Paul dit aux chrétiens: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6:19.20). « Nul de nous ne vit pour lui-même et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur » (Romains 14:7.8).

Ayant affirmé dans son explication du 2<sup>e</sup> Article de la foi chrétienne que le Christ est vrai Dieu et vrai homme, Luther décrit en ces termes l'œuvre qu'il a accomplie sur la croix: « Il m'a racheté, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable. Non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes » (Petit Catéchisme). Puis il enchaîne en confessant: « Afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, dans l'innocence et la félicité, comme lui-même, étant ressuscité des morts, vit et règne éternellement. C'est ce que je crois fermement ».

Le pardon, la réconciliation et la rédemption obtenues par la vie sainte et juste, les souffrances et la mort innocentes et la résurrection glorieuse du Christ concernent tous les hommes. Il est l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean 1:29), victime expiatoire pour les péchés du monde entier (1 Jean 2:2). C'est le monde des hommes que Dieu a réconcilié avec lui-même (2 Corinthiens 5:19). Tous lui appartiennent donc en puissance. Ils n'ont rien à refuser à celui qui les a rachetés à un si grand prix, mais tout à mettre à son service.

Mais pour lui appartenir de fait, pour obtenir le pardon des péchés, devenir enfant de Dieu et héritier de la vie éternelle, il faut que le cœur de l'homme soit éclairé par la lumière de l'Évangile, que reconnaissant et confessant ses fautes, il découvre en Christ son Sauveur. Telle est l'œuvre du Saint-Esprit.

## Chapitre 4.- SANCTIFIÉS PAR LE SAINT-ESPRIT

La Bible enseigne que le Saint-Esprit par l'Évangile appelle l'homme au salut en Christ, l'éclaire de ses dons, le sanctifie et le maintient dans la vraie foi. C'est donc lui qui assemble l'Église chrétienne sur la terre, qui l'éclaire, la sanctifie et la maintient en Jésus-Christ dans l'unité de la vraie foi (Petit Catéchisme, 3<sup>e</sup> Article).

L'apôtre Paul dit des merveilles mystérieuses de l'Évangile: « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit... Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce » (1 Corinthiens 2:9-12). Aucun homme ne peut de lui-même découvrir le Christ et croire en son salut. C'est à ce point impossible que la Bible appelle l'Évangile scandale et folie (1 Corinthiens 1:18), quelque chose que le cœur humain ne peut pas concevoir (1 Corinthiens 2:14). L'homme est ainsi fait qu'il veut faire son salut lui-même et s'en croit capable. Faible? Oui. Pécheur? À la rigueur. Encore faut-il prendre des gants pour le lui dire. Perdu et condamné, incapable de faire quoi que ce soit pour son salut? Jamais de la vie! Il ne fléchit les genoux devant le Christ que si la Loi de Dieu a su briser son cœur et si le Saint-Esprit est parvenu par l'Évangile à graver en lettres d'or, au plus profond ce cœur brisé, l'immense amour dont le Christ l'a aimé. Alors, ébloui par le pardon et le salut offerts, il est régénéré pour une vie nouvelle et devenu le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 3:16.17; 6:19). Celui-ci le sanctifie en le consacrant à Dieu.

Dans l'une de ses plus belles pages, l'apôtre Paul dit: « En Christ nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence... En lui aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire » (Éphésiens 3:7.8.13.14).

Scellé par le Saint-Esprit, le croyant est sanctifié, consacré à Dieu à qui il appartient dès lors pour l'éternité. Il devient ainsi membre de l'Église chrétienne que la Bible appelle « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pierre 2:9). Aussi ne vit-il plus pour lui-même, mais pour son Dieu. Sa vie tout entière est, malgré les péchés de faiblesse et d'inadvertance qu'il commet chaque jour, mais que Dieu lui pardonne dans sa grâce, au service du Seigneur. Elle est un sacrifice, une offrande de tout son être. Paul exhorte les chrétiens, par les compassions de Dieu, à offrir leurs corps « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12:1). Les païens qui parviennent à la foi sont « une offrande agréable, étant sanctifiée par l'Esprit Saint » (Romains 15:16).

Consacré à Dieu par la foi, lui appartenant corps et âme et appelé à le servir, le croyant n'a rien à lui refuser. Ce n'est plus lui qui vit, mais c'est le Christ qui vit en lui (Galates 2:20). Il n'existe pas de secteur dans sa vie qui ne soit sanctifié par le Saint-Esprit. C'est vrai de son cœur et de tous les membres de son corps, ce qui fait dire à l'apôtre: « Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité, mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres comme des instruments de justice » (Romains 6:13).

Ce qui est vrai du corps et de ses membres, l'est de la vie tout entière, du temps qui est imparti au chrétien, de ses ressources financières, de ses talents naturels, des dons que Dieu lui a accordés quand

il est venu au monde et de ceux qu'il lui communique en œuvrant dans son cœur par la Parole et les sacrements. L'œuvre du Dieu trinitaire, le fait que le Père est Créateur de toutes choses, que le Christ a racheté et acquis les hommes par son sacrifice et que le Saint-Esprit sanctifie les croyants constitue le fondement de ce qu'on appelle le stewardship. C'est ce qui fait que le chrétien est appelé à être dans l'Église, à la gloire de son Dieu, une pierre vivante et un gérant fidèle. Sur les traces du Christ, tout chrétien est appelé à le servir comme son Maître, quelles que soient ses capacités, avec amour, dévouement, sans compter, sans calculer. Jésus disait aux disciples: « Que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car quel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22:26.27).

## Chapitre 5.- LES DONNÉS DANS L'ÉGLISE

L'Église chrétienne est l'assemblée de tous ceux qui se savent sauvés par la foi en Jésus-Christ, sans les œuvres de la Loi. Une assemblée de rachetés. Mais aussi une assemblée de serviteurs, de gens qui travaillent, de cultivateurs qui labourent, sèment, arrosent et moissonnent, de vigneron qui travaillent dans la vigne, de gens envoyés inviter à un festin, d'hommes et de femmes qui font fructifier des talents et des mines, qui gèrent les biens et les trésors que le Seigneur leur a confiés. Tout cela, la Bible l'enseigne. Dieu veut, bien sûr, rendre les hommes heureux, et pour cela il faut qu'il les sauve, puisqu'ils sont pécheurs. Mais il veut aussi par là glorifier son saint nom et les appeler à son service. Il serait intéressant de vérifier combien de fois la Bible utilise au mode impératif des verbes d'action comme travailler, agir, accomplir, faire, sacrifier, porter, apporter, veiller, prier, témoigner, consoler, etc. L'Église est un lieu de repos, mais aussi de travail, un hôpital, mais aussi un chantier. Les chrétiens sont des ouvriers, mais des ouvriers que Dieu équipe pour le travail.

L'Église chrétienne est, selon une image courante dans l'Écriture, un corps dont le Christ est la tête, un organisme composé de membres qui sont tous solidaires les uns des autres et ont tous leur fonction propre. C'est là une vision que l'apôtre Paul a considérablement développée dans ses épîtres. Elle concerne aussi bien l'Église locale (1 Corinthiens 12) que l'Église universelle (Éphésiens 4). Après avoir décrit le corps dont le Christ est le Chef et montré le lien qui unit entre eux ses différents membres (1 Corinthiens 12:12-26), Paul conclut: « Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Corinthiens 12:27). Ailleurs encore il écrit: « Comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi; que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère; que celui qui enseigne s'attache à son enseignement. Que celui qui donne le fasse avec libéralité; que celui qui préside le fasse avec zèle; que celui qui pratique la miséricorde le fasse avec joie » (Romains 12:4-8).

On constate que ces dons que les chrétiens doivent mettre au service des autres ne sont pas nécessairement des charismes liés au ministère, que les ministres de la Parole ne sont pas les seuls à devoir servir l'Église. Chaque chrétien doit le faire avec les dons qu'il a reçus. Cf. encore Éphésiens 1:22 ss.; 4:12-16; Colossiens 1:18.24; 2:19. Il est vrai que le Christ a institué le ministère de la Parole pour édifier son Église. Mais les détenteurs de ce ministère ne sont pas les seuls à travailler à cette édification. Chaque chrétien, en tant que pierre vivante de l'Église, y apporte sa part. Il faut souvent les efforts conjugués de plusieurs croyants pour amener une personne au salut. Un tract rédigé par un pasteur, imprimé par un laïc, distribué par un autre. Dieu agit aussi par les moyens que sont la rencontre d'un chrétien dans un wagon de train, la visite d'un croyant à l'hôpital, un mot gentil, un sourire, une invitation à un culte ou une soirée d'évangélisation, le prêt d'un livre ou d'une cassette. Une dizaine de personnes (voire beaucoup plus) ont peut-être collaboré à convertir un incroyant, à consoler et fortifier un chrétien, ou encore à faire progresser tel autre dans la connaissance et la foi. Il en est ainsi parce que les chrétiens sont membres de l'Église et que cette Église est un corps. Chaque membre de ce corps a besoin des autres et a quelque chose à leur donner à son tour.

Il y a dans l'Église **pluralité des fonctions**: « Comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ... Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres » (1 Corinthiens 12:12.14). « Comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps et que tous les membres n'ont pas

la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres » (Romains 12:4.5).

Un corps vit grâce à de nombreux organes dont chacun a une fonction bien précise. Il suffit que l'un d'eux ne fonctionne pas ou qu'il fonctionne mal, pour que le corps soit atteint dans son intégrité, affaibli, amoindri, voire mis en danger dans son existence. Certains organes comme le foie peuvent cumuler plusieurs fonctions, voire suppléer partiellement à un organe déficient (épuration du sang). Mais généralement un organe a une fonction unique que ne peut exercer aucun autre. C'est le cas pour les organes principaux (cerveau, cœur, poumons).

Enfin, il est clair qu'aucun organe ne peut assurer les fonctions de tous les autres. Il n'en a ni la compétence ni l'endurance. C'est dire, par exemple, qu'un pasteur ne peut pas à lui seul faire vivre une paroisse. Chaque membre doit être personnellement relié au Christ par la foi et le servir en servant l'Église. Ce service doit être actif et fidèle. Quant à sa nature, il dépend évidemment des dons reçus de Dieu. Tous ne sont pas qualifiés pour être de bons moniteurs de l'École du Dimanche, des lecteurs, des choristes ou des organistes. Tous ne feraient pas de bons comptables ou des peintres valables. Tous n'ont pas la même facilité pour rendre témoignage. Tous peuvent le faire, mais chacun à sa façon. Tous ne trouvent pas avec la même facilité les paroles qui consolent, mais tous peuvent prier, et quand ce serait dans le silence de leur chambre, réjouir par leur présence ou un sourire. Tous peuvent aussi avoir un mot gentil pour les visiteurs occasionnels des cultes.

Il y a aussi dans l'Église **diversité de dons**. Tous n'ont pas été créés identiques. Chacun a son physique, sa personnalité, son tempérament et ses dons: « Tous les membres n'ont pas la même fonction... Nous avons des dons différents » (Romains 12:4.5). « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous » (1 Corinthiens 12:4-6).

Dans tout corps, il y a des organes extrêmement divers. Les uns sont visibles, d'autres invisibles. Certains, comme le cerveau, sont d'une complexité effarante, d'autres d'une relative simplicité. Certains travaillent constamment (cœur, poumons), d'autres à l'état de veille (yeux, bouche, mains, pieds). D'autres encore n'interviennent que par intermittence, par exemple pendant la période de croissance, ou bien lorsqu'il fait trop chaud ou trop froid. Certains sont entourés d'honneur ou bien reconnus très utiles. Qui ne prend soin de son cœur, par exemple? Il y en a d'autres dont on ne soupçonne même pas l'existence. On ne pense à eux que lorsqu'ils créent des problèmes (thyroïde, glandes surrénales, amygdales). Certains organes ont un rôle constructif et contribuent à l'édification du corps (estomac, intestins) ou à son confort (régulation thermique) ou encore à son plaisir (organes des sens). D'autres sont là pour éliminer les déchets (reins, vessie), lutter contre les microbes et les maladies infectieuses.

Il en va de même de l'Église du Christ. Il y a des services visibles, brillants, appréciés et reconnus de tous, d'autres qui sont beaucoup plus modestes et qui passent inaperçus, mais qui sont peut-être tout aussi importants. Le corps de l'Église marche bien si chaque membre remplit la fonction qui lui est assignée, et la nature de ces fonctions est définie par les dons impartis. Il s'agit donc de reconnaître et d'accepter cette diversité de dons. Tout chrétien doit être en mesure d'identifier les siens, de ne pas jalouser tel frère parce qu'il en a de plus éminents, ni de mépriser tel autre parce qu'il en a moins.

L'apôtre s'en prend à ceux qui doutent de l'utilité de leur participation à la vie de l'Église, quand il écrit: « Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait: « Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, - ne serait-il pas du corps pour cela? Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, - ne serait-elle pas du corps pour



cela? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu » (1 Corinthiens 12:14-18). Il n'y a pas de place dans l'Église chrétienne pour l'orgueil: « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? » (1 Corinthiens 4:7).

Il n'y a pas non plus de place pour la jalousie, l'aigreur ou le complexe d'infériorité. Tout chrétien est en possession des dons que le Seigneur a jugé bon de lui accorder. Personne ne peut dire: « Je n'ai aucun don. Je n'ai rien à apporter à l'Église qui peut très bien se passer de moi ». S'il n'y a pas dans un corps d'organe inutile, et si l'Église est le corps du Christ, celui-ci a effectivement besoin de tous ses membres. Chaque membre a donc sa part à apporter, doit contribuer à la vie commune, car « à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune » (1 Corinthiens 12:7).

Il plaît à Dieu de faire de tel chrétien un pivot de son Église, un membre particulièrement important dont elle ne peut se passer à aucun prix. Il lui plaît aussi de faire de tel autre un membre moins éminent, mais un membre dont l'Église a également besoin, même s'il s'agit d'un besoin moins urgent. Dans un corps il faut des yeux, mais aussi des pieds; un cerveau, mais aussi des mains. Que deviendrait-il, si le pied refusait de faire son travail parce qu'il aurait voulu être autre chose qu'un pied? Tout corps a besoin de pieds, comme les pieds ont besoin des autres membres. Que peut faire une main, s'il n'y a pas d'œil pour la guider, et que peut réaliser l'œil, s'il n'y a pas de main pour agir?

Dieu a confié des dons et talents à chacun de ses serviteurs. C'est de leur utilisation qu'il leur sera un jour demandé compte, et non de ce qu'ils auraient voulu réaliser et qu'ils n'ont pas pu réaliser faute de dons adéquats. On ne peut pas reprocher à une main d'agir en main et non en pied, ni à l'oreille de ne pas voir, mais simplement d'entendre. La seule chose qui compte, c'est la fidélité, le sincère désir d'avoir voulu faire ce qu'on pouvait faire avec les dons reçus: « C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton maître! » (Matthieu 25:21).

De la diversité évoquée ci-dessus découle une **complémentarité des dons** qui fait que les chrétiens ne peuvent pas vivre en autarcie. Loin de se suffire à eux-mêmes, ils ont besoin des dons et des services des autres. Il faudrait pour le nier ou bien une bonne dose d'inconscience ou bien un sérieux coefficient d'orgueil. L'apôtre Paul s'emploie à le montrer de façon vivante dans le texte qui suit: « L'œil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous estimons les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur » (1 Corinthiens 12:21-23).

Il faut beaucoup de choses pour que le Saint-Esprit puisse bien faire son œuvre, pour qu'un culte par exemple soit beau, digne et agréable. Il faut un pasteur qui prêche bien la Parole de Dieu. Mais il faut aussi des fidèles qui, pendant la semaine, au début du culte et au moment où le pasteur monte en chaire, pensent à prier pour lui, afin que Dieu l'inspire et l'aide. Il faut une chapelle propre et chauffée. Les fleurs sur l'autel, la musique, l'accueil réservé aux visiteurs ont aussi leur importance. Et à quoi sert le plus beau des cultes, si des chrétiens ne songent jamais à y inviter des parents, des amis ou des voisins?

Un simple tailleur de pierres à qui on demandait un jour ce qu'il faisait, répondit: « Je construis une cathédrale ». Il est vrai qu'il ne la construisait pas seul, mais il participait bel et bien à sa construction! Et de tout son cœur! Celui qui croit pouvoir tout faire ne sert pas, mais domine et élimine. Celui, au contraire, qui croit ne pouvoir rien faire sous-estime ou nie carrément que Dieu l'a fait tel qu'il est et lui a accordé les dons qu'il jugeait utile de lui conférer. Tout chrétien a un besoin réel des autres et ne serait pas grand-chose sans eux. Mais tout chrétien a aussi quelque chose à offrir aux autres et les en prive, s'il

se cantonne dans l'inaction. Les dons du Seigneur sont complémentaires. S'il vivait de nos jours, l'apôtre Paul comparerait sans doute l'Église à un puzzle où chaque pièce a sa place indispensable, même si elle n'est pas nécessairement centrale.

Si divers qu'ils soient, la complémentarité des dons garantit leur unité. Nous voulons dire par là que les dons des membres assurent la cohésion et l'harmonie du corps. Dieu les répartit de manière à ce que son Église soit édifiée et qu'elle grandisse en connaissance, en foi, en sainteté et en nombre: « Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps » (1 Corinthiens 10:17). « Le corps est un et a plusieurs membres... Tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps... Nous avons tous, en effet, été baptisés en un seul Esprit, pour former un seul corps » (1 Corinthiens 12:12.13). « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres » (1 Corinthiens 12:24.25).

Cette unité est compromise, quand les membres de l'Église ne comprennent pas que tous les dons ont leur importance, qu'ils sont complémentaires et qu'ils doivent être effectivement mis au service des autres pour l'édification harmonieuse du corps du Christ. C'était le cas à Corinthe où étaient nées des factions. Les uns se réclamaient de Paul, les autres d'Apollos, d'autres encore de Pierre, oubliant que Dieu seul est l'architecte de l'Église, que tous les chrétiens, fussent-ils apôtres et docteurs en théologie, ne sont que des ouvriers.

Un architecte a besoin d'un entrepreneur. Un entrepreneur, quant à lui, n'est rien, s'il n'est pas entouré d'équipes représentant les différents corps de métiers. Pour construire une maison, il faut aussi bien des techniciens hautement qualifiés que des ouvriers compétents et de simples manœuvres. Et chacun a personnellement besoin de l'autre. Dans l'Église, « celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un » (1 Corinthiens 3:8), et ce qui est vrai du « clergé » l'est aussi des « laïcs ». Tous les membres de l'Église sont « un », parce qu'ils ont un même Maître (1 Corinthiens 3:5.8-10). Les tâches et les dons sont différents, mais le champ de travail est le même (1 Corinthiens 3:9), et ils sont tous au service du même Dieu (1 Corinthiens 3:9; 4:1) et au service les uns des autres (1 Corinthiens 3:5.21.22).

L'examen des textes de la Bible révèle aussi une **interdépendance des dons**. Ils sont répartis dans l'Église de manière à ce que ses membres soient solidaires et dépendent étroitement les uns des autres. L'apôtre exprime cette interdépendance de la façon suivante: « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui. Si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Corinthiens 12:26).

C'est l'application au corps du Christ d'une loi que chacun peut vérifier sur son propre corps. Il suffit d'un mal de tête pour nous réduire à l'impuissance et briser en nous toute force et toute envie de travailler. Une épine dans l'orteil peut gâcher le plaisir d'une promenade. Il suffit d'un foie fragile pour compromettre sérieusement notre santé. La cécité ou la surdité handicapent considérablement les activités d'un homme.

Si les chrétiens sont étroitement unis entre eux du fait qu'ils le sont au Christ, il existe entre eux une « sym-pathie » en vertu de laquelle ils partagent leurs souffrances et leurs joies. Il n'est pas possible que, lorsqu'un membre souffre, les autres n'en soient pas affectés. Il n'est pas possible non plus que la joie de l'un ne rejaillisse pas sur les autres. La souffrance d'un membre suscite chez les autres l'intercession, le désir sincère de l'aider de leur temps et de leurs moyens, et produit des paroles de consolation et d'encouragement. « Voyez comme ils s'aiment » disaient les païens, quand ils voyaient les premiers chrétiens vivre autour d'eux. Inversement, tous se réjouissent si l'un d'entre eux est honoré. Cet honneur rejaillit sur le groupe tout entier. Tout pays est fier, par exemple, de ses prix Nobel, de ses

artistes ou de ses champions. Quand des hommes débarquèrent pour la première fois sur la lune, ils devinrent des héros à qui on témoigna tous les honneurs possibles et imaginables. Mais tous ceux qui avaient contribué à la réalisation de cet exploit, y compris les techniciens collés à l'écran de leur ordinateur et le mécanicien qui n'avait serré que des boulons, participèrent à cet honneur et se réjouirent de l'exploit.

Cette interdépendance des membres de l'Église apparaît aussi lorsque les apôtres formulent des reproches ou des éloges. Ils sont adressés à l'Église tout entière, comme le montrent les épîtres pauliniennes et les lettres aux sept Églises d'Asie. On notera par exemple dans l'Apocalypse le passage du pluriel au singulier, et inversement: « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2:10).

Les apôtres ne s'adressent jamais à un membre à la fois, mais au corps tout entier, car la vie de ce corps dépend de chacun de ses membres, du plus important au plus humble. Cf. par exemple le texte suivant: « Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres, sinon je viendrai à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes » (Apocalypse 2:4.5).

C'est encore de cette interdépendance qu'il est question, lorsque l'apôtre Paul déclare que tout le corps, « assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne » (Colossiens 2:19).

Les membres d'un corps ne sont pas seulement reliés à la tête, mais aussi unis entre eux. C'est à cette condition que le corps peut vivre, se développer et agir. Il n'est pas normal que des membres de l'Église se disent unis au Christ tout en se désolidarisant de leurs frères. Je ne peux pas dépendre du Christ tout en me déclarant indépendant de mes frères. Un organisme où tous se prétendent unis au chef, tout en s'ignorant les uns les autres ou en vivant simplement les uns à côté des autres, n'est pas un corps et n'est donc pas viable. Telle n'est pas l'image que l'Écriture Sainte nous donne de l'Église chrétienne. Il existe dans le monde des chrétiens isolés qui n'ont pas choisi leur isolement. On a vu cela durant les périodes de persécution sournoise beaucoup plus qu'ouverte qu'ont connues bien des pays sous le régime marxiste. Ce doit être le cas aussi dans les pays où sévit l'intégrisme islamique. Ces chrétiens portent un lourd fardeau et ont besoin des prières de leurs frères. Mais il existe sans doute aussi des chrétiens qui recherchent la solitude et s'enferment dans l'isolement parce qu'ils ne parviennent pas à communiquer et entretenir des relations fraternelles chaleureuses avec les autres. Ceux-là sont quelque part malades du cœur, vivent un drame et ne sont pas à envier. Ils ont eux aussi besoin des prières des autres, car ils souffrent.

Enfin, il faut attirer l'attention sur la **souveraineté de Dieu dans l'attribution des dons**: « Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu » (1 Corinthiens 12:18).

Le Seigneur veut donc à la fois la pluralité, la diversité, la complémentarité et l'interdépendance des dons. Il n'est pas demandé à tous d'être pasteurs ou missionnaires. Il existe des dons qui qualifient pour d'autres formes de ministère dans l'Église: « À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » (Éphésiens 4:7). Paul précise ensuite que le Christ remonté au ciel a donné à son Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs. Mais il donne aussi chaque croyant à son Église et le dote de dons et de charismes qu'il doit mettre au service du corps du Christ. C'est ainsi que, « grâce à tous les liens de son assistance, tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties et s'édifie

lui-même dans la charité » (Éphésiens 4:16). L'apôtre exhorte les Corinthiens en ces termes: « Puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment » (1 Corinthiens 14:12). Mais c'est Dieu qui les choisit pour chacun et les distribue selon son bon vouloir.

Il est donc de la responsabilité de chacun, avec l'aide et les encouragements du groupe, de reconnaître loyalement le ou les dons reçus du Seigneur et de les exercer pour l'utilité et l'édification de tous, sans se faire « une trop haute opinion de lui-même, mais en revêtant des sentiments modestes » (Romains 12:3). Personne ne doit rechercher dans l'Église des responsabilités ne correspondant pas à ses dons réels et pour lesquelles il n'est pas fait, ni se soustraire à celles que ses dons lui permettent et lui enjoignent d'exercer. Tout pasteur devrait pouvoir tenir un pinceau dans la main et être prêt à le faire, quand cela s'impose. Il n'y a pas de gens dans l'Église qui soient prédestinés à être et à rester des cols blancs. Mais une Église gère mal les dons de Dieu et se rend coupable, si elle permet qu'un pasteur consacre à ce genre de travail un temps précieux qu'il ravit ainsi à son ministère. Que chacun, en offrant son temps à son Église, le fasse en se consacrant à la tâche pour laquelle le Seigneur lui a accordé des dons particuliers. C'est ainsi qu'on pourrait paraphraser Romains 12:6-8. Tout cela doit se faire dans le respect des dons pour la répartition desquels Dieu seul est maître.

Ce que le Seigneur demande à l'Église, c'est le discernement des talents et des aptitudes. Elle doit les déceler chez ses membres, aider ceux-ci à les découvrir, à les développer par une instruction et une formation adéquates, et à les mettre au service de Dieu et de tous. Trop souvent les charismes divins restent enfouis, cachés au fond des mouchoirs, soit parce que l'Église ne les a pas vus chez ses membres, soit parce que ceux-ci n'en ont pas pris conscience ou n'ont pas su surmonter un sentiment d'inaptitude ou d'infériorité, soit encore parce que les structures de la paroisse et les principes gouvernant sa vie et ses activités étaient trop rigides et n'ont pas ménagé de place à l'exercice de tel ou tel don, ou ont empêché les détenteurs de ces dons de les mettre en action. Ou tout simplement parce qu'on a omis de les encourager à le faire.

## Chapitre 6.- COMMENT LES GÉRER?

Pour répondre à cette question, le mieux est peut-être de passer en revue certains des dons que Dieu accorde aux siens, en montrant ce que signifie la conviction qu'ils viennent tous de lui, que nous lui appartenons corps et âme et que nous sommes appelés à le servir en les gérant convenablement.

C'est ainsi qu'il existe une intendance chrétienne du temps, une façon chrétienne d'utiliser le temps que le Seigneur met à notre disposition. Gérer fidèlement son temps, c'est savoir qu'il y a « un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux, un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté..., un temps pour pleurer et un temps pour rire... » (Ecclésiaste 3:1-8). Gérer fidèlement son temps, c'est savoir qu'il faut mourir, bien compter ses jours pour appliquer son cœur à la sagesse (Psaume 90:10.12). C'est savoir qu'il y a un temps pour travailler et un temps pour prier, que le travail ne dispense pas de la prière, car il n'est vraiment béni que si on demande à Dieu de le faire, et qu'inversement la prière ne dispense pas du travail, puisque c'est par le travail de nos mains que Dieu a promis de nous faire vivre.

Bien gérer son temps, c'est comprendre qu'il y a « six jours pour travailler » (Luc 13:14) et que les chrétiens mettent le dimanche à part pour adorer leur Dieu en commémorant la résurrection de leur Sauveur. C'est ne pas différer ce qu'il importe de faire tout de suite. Et surtout pas la repentance, car demain il pourrait être trop tard. C'est comprendre que « le temps est court », que « la figure du monde passe » (1 Corinthiens 7:29-31) et que la fin est proche (1 Pierre 4:7; Philippiens 4:5; Jacques 5:8; Apocalypse 1:3; 22:10). C'est comprendre que, le cas échéant, l'heure est venue de se réveiller de son sommeil, de se repentir et de se détourner du péché (Romains 13:11.14). C'est « racheter le temps, car les jours sont mauvais » (Éphésiens 5:16), ne pas gaspiller le temps à faire des choses inutiles ou futiles. « Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des choses de la vie, s'il veut plaire à celui qui la enrôle » (2 Timothée 2:4). Nous ne pouvons pas créer le temps. Il est un don de Dieu. À la différence de l'argent qu'on peut placer en banque ou ailleurs, le temps s'écoule. Il ne produit pas, ne « fait pas de petits », ne se multiplie pas. Si nous l'employons mal, il est perdu pour nous. Irrémédiablement. C'est donc quelque chose d'infiniment précieux et de fragile que le Seigneur met à la disposition de ses enfants. Il ne faut pas le gâcher. Quand on sait ce que la Bible dit de l'éternité et qu'on a compris qu'elle peut être bienheureuse et glorieuse auprès du Seigneur, ou bien terrible et douloureuse loin de sa face, on ne peut plus dilapider le temps.

Les hommes se plaignent de ne pas en avoir assez. Et cela bien que les machines leur simplifient le travail, qu'elles le fassent souvent à leur place, mieux et beaucoup plus vite qu'eux. Sans doute aussi à cause de cela. Ils mènent une vie trépidante, au-delà d'une cadence normale et saine, parce qu'on leur demande d'en faire toujours plus, d'être toujours plus productifs et rentables. Ils sont contraints de vivre au-delà de leur rythme et s'en plaignent. À juste titre. Ils rêvent de la retraite, et quand elle vient, ils constatent qu'ils sont encore plus pris qu'avant. Mais ce n'est pas vrai, quand beaucoup disent qu'ils ne trouvent plus le temps de prier, de lire la Bible ou d'assister à un culte, et il faudrait qu'ils cessent de se mentir à eux-mêmes. C'est tout simplement que beaucoup de choses leur sont devenues plus importantes que celles-là, qu'ils ne se soucient plus du salut de leur âme.

Quand on sait non seulement qu'on va mourir un jour et à une date inconnue - car cela tout le monde le sait -, mais aussi qu'après la mort vient le jugement (Hébreux 9:27), il y a des choses à faire, à faire tout de suite et à faire en permanence. Il n'est pas permis de différer sa repentance, de la remettre au lendemain. Il n'est pas possible de renoncer au bon combat de la foi. Quand on sait que le Maître reviendra, on ne peut pas enterrer le talent qu'il a demandé de faire fructifier (Matthieu 25: 19.24-30).

C'est pourquoi racheter le temps, c'est trouver du temps pour faire la seule chose qui soit nécessaire au regard de l'éternité (Luc 10:42). Du temps pour lire la Bible, au moins un peu chaque jour. Du temps pour invoquer le Seigneur et mener une vie de prière. Du temps pour célébrer chaque jour un petit culte de famille. Du temps pour le rendez-vous divin que Dieu nous fixe le dimanche, pour l'adoration et l'écoute de sa Parole au milieu des frères. Tu temps pour être un témoin du Christ auprès des autres et un gérant véritable et fidèle des dons reçus du Seigneur. En un mot, du temps pour vivre sa foi.

L'Église a pour mission d'instruire les chrétiens, de leur apprendre et de les aider à bien gérer le temps que Dieu leur alloue. C'est les inviter régulièrement à se demander ce qu'ils font de ce temps, combien ils en consacrent à Dieu, à leur salut et au service de l'Église. À se repentir, le cas échéant, et à faire mieux. Ou, pour dire les choses autrement: à être plus fidèles. Dieu et l'Église ont besoin d'une partie de notre temps et y ont droit.

Ce qui est vrai des dons de Dieu en général, l'est plus particulièrement de l'argent et des moyens financiers que Dieu met à notre disposition. Nous n'en sommes pas les propriétaires, mais les gérants. Nous l'avons déjà vu, tout appartient à Dieu, les profondeurs de la terre, les mers et les sommets des montagnes (Psaume 95:4.5), les animaux des forêts et des montagnes (Psaume 50:10.11), les métaux de la terre, notamment l'argent et l'or (Aggée 2:8), de sorte qu'il peut dire: « De qui suis-je le débiteur? Je le paierai. Sous le ciel tout m'appartient » (Job 41:2).

Dieu était tout spécialement le propriétaire du pays de Canaan où coulaient le lait et le miel. Il le prêta à son peuple. Celui-ci devait le recevoir comme un don divin (Genèse 12:7; 13:15.17; 15:18-21; Deutéronome 8:1; 10:11; 34:4), en prendre possession dans la foi (Genèse 28:4; Deutéronome 6:10-12; 31:7), se considérer comme le résident temporaire d'un pays appartenant à son Dieu et l'utiliser selon ses désirs: « Le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants » (Lévitique 25:23). Ce texte, très fort, permettrait d'élaborer toute une théologie de la propriété, et la terre serait sans doute différente de ce qu'elle est, si tous ceux qui l'habitent savaient et confessaient qu'elle appartient à leur Dieu et qu'ils en sont des gestionnaires chargés un jour de rendre de comptes! Quelle leçon d'humilité aussi dans cette parole adressée à Israël: « Non, ce n'est point à cause de ta justice et de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays... C'est pour confirmer la parole que l'Éternel a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob. Sache donc que ce n'est point à cause de ta justice que l'Éternel, ton Dieu, te donne ce bon pays pour que tu le possèdes » (Deutéronome 9:5.6)!

Et quelle leçon de justice et d'équité! Le droit à la propriété de l'homme est réel, mais temporaire et toujours sous l'autorité divine. Toutes les prétentions à la propriété restent soumises à la volonté d'un Dieu juste qui veut le bien-être et le bonheur de tous et interdit toute forme d'exploitation du pauvre par le riche. Sans doute veut-il que l'on jouisse de la terre. Il l'a créée pour cela. Mais le péché a aliéné l'homme, creusé un fossé entre Dieu et lui, profondément altéré les relations avec son prochain. Il a bouleversé la tranquillité paisible de l'homme et lui a volé en grande partie le plaisir de la création. Alors Dieu ne cesse de rappeler aux siens qu'ils doivent partager. Il prescrit à son peuple un magnifique idéal: « Il n'y aura pas de pauvre chez toi » (Deutéronome 15:4). Luther de la même façon souhaitait que la mendicité soit interdite à Wittenberg, partant du principe que les chrétiens partagent et ne tolèrent pas l'existence de pauvres parmi eux. Dieu s'en prend aux riches qui profitent de la pauvreté des pauvres pour acquérir leurs champs (Ésaïe 3:15; 5:8; Amos 2:7; 4:1), stipule qu'au moment de la récolte le coin des champs ne sera pas moissonné et qu'on laissera leur part aux pauvres (Lévitique 19:9.10; 23:22; Deutéronome 24:19-21) et autorise les passants à cueillir de la nourriture pour leurs besoins (Deutéronome 23:24.25). On se souvient aussi du bel exemple de partage donné par les premiers chrétiens (Actes 4:32).

Une telle morale, nous l'avons vu, a son fondement dans ce fait enseigné par la Bible que Dieu est propriétaire de toutes choses. C'est lui qui donne gratuitement, c'est pourquoi il peut dire à son peuple: « Garde-toi de dire en ton cœur: ma force et la vigueur de ma main m'ont acquis ces richesses. Tu te souviendras de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donne de la force pour les acquérir, afin de confirmer, comme il le fait aujourd'hui, son alliance qu'il a jurée à tes pères » (Deutéronome 8:17.18). Le chrétien est donc le gérant d'un autre, à la façon de Joseph, intendant de Potiphar en Égypte. Ainsi, la vie ressemble à un bateau chargé d'une cargaison précieuse. Dieu en est le propriétaire, et le chrétien le capitaine. Celui-ci a une grande responsabilité. Il a la garde du navire et de son fret et doit veiller à ce qu'il parvienne à destination sain et sauf. Tout ce que nous possédons ici-bas, le temps, les talents et les dons, les biens en argent et en nature, constitue une cargaison qu'il faut mener à bon port. Quand nous serons au terme de notre voyage, nous aurons des comptes à rendre à Dieu. Ajoutons encore un élément non négligeable: cette cargaison est faite de denrées périssables, ce qui fait que le chrétien n'y attache pas son cœur.

Celui qui a fait l'expérience du don de Dieu en Christ devient à son tour un donateur. Il vit et il donne, selon le mot d'ordre de l'apôtre: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2:20). Récepteur des bontés divines, il en est aussi l'agent ou le médiateur. La gestion chrétienne de l'argent n'est qu'une facette du *stewardship*, mais elle est importante pour ne pas dire essentielle. L'argent n'échappe en aucune façon à la gestion au sens large que le Seigneur confie aux siens. Dieu a un droit de regard sur mon livret d'épargne, mon compte en banque et mon porte-monnaie. Il a le droit de vérifier les comptes des chrétiens, non seulement pour constater qu'ils ont honnêtement gagné leur argent et payé leurs dettes, mais aussi pour savoir ce qu'ils font de leurs ressources, et il dit: « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment » (2 Corinthiens 9:6).

Le chrétien pardonné pardonne et donne. Cela fait partie de l'essence même de la vie chrétienne. Il paraît que la Bible contient plus de 1600 références à ce que nous appelons le *stewardship*, dont beaucoup concernent le *stewardship* de l'argent, la façon de le gagner, de le gérer et de le dépenser. Je ne l'ai pas vérifié, mais cela ne m'étonne pas. C'est vrai aussi des paraboles racontées par Jésus. La moitié d'entre elles concernent la gestion des biens et des dons que Dieu confie aux siens.

Mais la Bible n'exhorte pas seulement au partage, à la générosité et l'hospitalité. Le Seigneur a qui appartiennent tout l'argent et l'or de ce monde (Aggée 2:8) a besoin de l'argent des siens pour assurer la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements, et de la sorte édifier son Église et annoncer le salut au monde. C'est pourquoi il a prescrit la dîme à Israël (Lévitique 27:30.32; Nombres 18:21; Deutéronome 12:6). Il est dit dans les Proverbes: « Honore l'Éternel avec tes biens et avec les prémices de ton revenu » (Proverbes 3:9) et Paul recommande aux chrétiens: « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons » (1 Corinthiens 16:2). Ce texte est intéressant et particulièrement important, car il énonce plusieurs règles de gestion, ce qu'on a appelé les **cinq p**: les dons des chrétiens doivent être **périodiques** (premier jour de la semaine), **personnels** (que chacun de vous), **prévoyants** (mette à part), **proportionnels** aux ressources (selon sa prospérité) et **préventifs** (afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons).

Combien donner à l'Église pour qu'elle puisse prêcher l'Évangile et faire de la mission? L'apôtre vient de le dire: « chacun... selon sa prospérité », sachant qu'il sera beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu (Luc 12:48). Motivé par l'amour et les bénédictions de Dieu, le chrétien donne spontanément, avec joie, libéralement, selon ses moyens et régulièrement. Ce qui compte, ce ne sont pas

tant les sommes que nous donnons, mais la proportion entre ce que nous donnons et ce que nous gardons ou dépensons autrement, pour manger, nous habiller, partir en vacances, aller au cinéma ou approvisionner notre livret d'épargne. Il existe un double rapport entre ce qu'on dépense pour le nécessaire ou le superflu et ce qu'on réserve au Seigneur. Nous avons bien dit: au Seigneur. Ce qui va dans le tronc ou sur le compte de la paroisse va dans la caisse du Seigneur. C'est pour lui, pour qu'il puisse nourrir les chrétiens de la Parole et des sacrements et sauver les païens. La modeste pièce du pauvre donnée avec amour et gratitude vaut autant et même plus, aux yeux de Dieu, que le chèque du riche. Qui ne se souvient du récit de la veuve et de son obole, et du commentaire de Jésus (Marc 12:42)? Dieu ne regarde pas seulement au don, mais aussi au donateur.

Revenons à la question: Combien? À chaque chrétien d'y répondre. Mais si les Juifs qui n'étaient assurés ni contre la maladie ni contre l'accident de travail ni contre le chômage et qui n'avaient ni Sécurité Sociale, ni mutuelle complémentaire ni assurance-décès, ont su donner la dîme que leur imposait la Loi, sans pour autant souffrir de malnutrition, pourquoi les chrétiens ne pourraient-ils pas en faire autant et peut-être plus? Et cette fois-ci non parce qu'un commandement divin le leur prescrirait, mais spontanément, par amour. L'expérience montre que les paroisses dont les membres décident librement de donner la dîme font un grand bond en avant, qu'elles deviennent financièrement autonomes et ont assez de ressources pour faire convenablement leur travail et soutenir en plus l'évangélisation et la mission, et que, grandissant financièrement, elles savent aussi grandir numériquement et grandir en foi et en consécration.

Mais attention, nous ne sommes ni des Adventistes ni des Mormons. Pas de légalisme dans l'Église! La dîme n'est qu'une référence et non une loi. Mais une référence utile et bénéfique, qui peut pousser à l'introspection et interdire au chrétien de tricher et de tromper Dieu en se trompant lui-même. Encore une fois, le problème de la quantité est une affaire personnelle profondément imbriquée dans les relations que le chrétien entretient avec son Dieu, mais aussi tributaire d'un tas de paramètres (ressources, charges familiales, dettes contractées, obligations diverses). Donner 10% de ses revenus à l'Église peut être un fardeau insupportable pour un économiquement faible avec charge de famille, tandis que donner 20% peut signifier pour un chrétien aisé, même si la somme est considérable, donner de son superflu et rien que de lui, c'est-à-dire en fin de compte beaucoup moins que la veuve de l'évangile (Marc 12:43.44). En chiffres: Celui qui gagne 6.000 F et en donne 600 donne beaucoup plus que celui qui cotise 10% d'un salaire de 30.000 F. Et le Seigneur le sait.

Dieu sait encourager ses enfants et leur fait de belles promesses: « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre! Au jour du malheur, l'Éternel le délivre. L'Éternel le garde et lui conserve la vie. Il est heureux sur la terre » (Psaume 41:2.3). Et donner à l'Église non seulement pour qu'elle puisse secourir les malheureux, mais aussi pour lui permettre d'annoncer l'Évangile aux hommes et de leur apporter le salut, c'est aussi donner aux pauvres. Alors voilà une autre promesse pour ceux qui donnent avec joie: « Honore l'Éternel avec tes biens et avec les prémices de ton revenu. Alors tes greniers seront remplis d'abondance et tes cuves regorgeront de moût » (Proverbes 3:9.10; 11:24.25; Malachie 3:10; Matthieu 19:29; Luc 6:38; 9:24; 2 Corinthiens 9:6.7).

Pour plaire au Seigneur, une offrande doit être le produit de l'amour. Le comte de Zinzendorf disait, en contemplant un tableau du Crucifié: « Voilà ce que tu as fait pour moi. Et moi, qu'ai-je fait pour toi? » C'est par la prédication de l'Évangile, à l'exclusion de toute contrainte, qu'on aide les chrétiens à grandir en toutes choses, y compris en cela. Le croyant sait que Dieu est son Maître, son Berger, sa récompense et sa forteresse, sa perle de grand prix, son Rédempteur et son Seigneur. Et lui, qu'est-il? La brebis de ce Berger, le racheté de ce Rédempteur, l'enfant de ce Père. C'est pourquoi il lui appartient



corps et âme et lui consacre tout. Qu'est-ce que l'argent sinon du temps, du travail, de la fatigue transformés en métal possédant une certaine valeur? L'argent est une partie de nous-mêmes, de notre labeur, de notre existence consacrée à la cause de Dieu.

Recommandant aux chrétiens de Corinthe l'offrande en faveur des pauvres de la paroisse de Jérusalem, l'apôtre Paul leur écrit: « De même que vous excellez en toutes choses, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards et dans votre amour pour nous, faisons en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance. Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais pour éprouver, par l'exemple du zèle des autres, la sincérité de votre amour » (2 Corinthiens 8:7-9). Semblable à l'apôtre Paul et reprenant son flambeau, l'Église chrétienne éduque ses membres, leur apprend à toujours mieux discerner la volonté de leur Dieu, à donner avec générosité et selon leurs moyens, pour que l'œuvre du Seigneur avance. Qu'il s'agisse de l'argent que le chrétien dépense pour lui-même et pour les siens ou de celui qu'il donne à son Dieu en le confiant à l'Église, ce sont là des choses qui font partie intégrante de la sanctification de l'enfant de Dieu. En cela aussi, comme en toutes choses, le croyant veut faire la volonté de son Seigneur.

Le plus grand trésor que les chrétiens soient appelés à gérer est bien entendu l'**Évangile**. La mission est double: Il s'agit pour l'Église chrétienne de sauver des hommes par la foi en Jésus-Christ, puis de les faire participer à toutes les bénédictions que Dieu veut leur offrir dès maintenant.

L'évangélisation est une tâche incontournable de l'Église. C'est d'elle qu'il est question dans la plupart des paraboles du Christ. C'est la mission qu'il a confiée aux apôtres et, par eux, à son Église, après l'avoir accomplie lui-même et avoir été le plus ardent des missionnaires. Seule différence: Il l'a été auprès de son peuple, tandis que l'Église doit l'être auprès de toutes les nations. L'évangélisation est indispensable, car tous les hommes sont pécheurs; ils naissent sous la condamnation de la Loi et ne peuvent pas s'en libérer. Par ailleurs, il n'existe pour eux aucune possibilité de salut après la mort. D'autre part, la rédemption promise à Israël au temps des prophètes a été accomplie en son temps quand le Christ est venu sur terre et qu'il a offert sa vie en sacrifice pour le monde entier. Enfin, Dieu veut sauver tous les hommes et le fait par la prédication de l'Évangile. Ce sont là les vérités qu'il faut enseigner constamment aux chrétiens pour leur rappeler l'urgence de leur tâche.

Trop souvent on estime que l'évangélisation est du ressort du pasteur. « C'est sa spécialité. Il a été formé pour cela, et nous le payons pour cela ». C'est une grave erreur dont souffrent beaucoup de paroisses et qui les paralyse dans leur action. Le pasteur, comme l'enseigne la Bible et comme l'atteste son document de vocation, a été établi sur l'Église pour la paître (Actes 20:28), pour donner aux brebis qui lui sont ainsi confiées la nourriture dont elles ont besoin, les protéger et prendre soin d'elles (Jean 21:15-17), reprendre celles qui s'égareront (2 Timothée 4:2), consoler et affermir celles qui souffrent. Bien évidemment, il n'oubliera pas dans son intercession et son ministère les innombrables hommes qui vivent autour de lui sans connaître l'Évangile du salut. Il sera un témoin du Christ auprès de tous ceux qu'il côtoie. Mais c'est une erreur de croire que c'est sa spécialité et que l'Église fait de la mission en payant son pasteur.

Tous les chrétiens sont appelés à être des témoins. « Vous êtes une race élue, écrit Pierre à ses lecteurs, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9). Quant aux pasteurs et autres ministres de l'Église, ils ont pour mission d'aider les chrétiens à être de bons témoins. Jésus monté au ciel donne à son Église des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et docteurs « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4:12). S'il a une petite paroisse et un auditoire réduit, le pasteur fait lui-même beaucoup de

visites missionnaires, tout en formant des témoins qui évangélisent avec lui. Au fur et à mesure que sa paroisse grandit, il aura peut-être moins de temps pour évangéliser, mais le nombre des témoins formés par lui augmentera, et sa paroisse deviendra de plus en plus active et engagée dans la mission.

Faut-il rappeler que les chrétiens vivent, plus que le pasteur, en contact étroit avec les hommes de ce monde, qu'ils connaissent mieux que lui le monde du travail avec ses contraintes et ses frustrations? Qu'ils parlent davantage la langue de la rue et connaissent mieux les réactions, les priorités et les griefs de Mr. Tout le Monde? D'autre part, les fidèles sont plus nombreux que les pasteurs. Cent laïcs font peut-être en une heure ce qu'un pasteur met cent heures à faire. En outre, quand un pasteur témoigne, on dit qu'il fait son métier. Quand ce sont des fidèles, on y est plus attentif. On se demande pourquoi ils font cela sans que cela leur rapporte quoi que ce soit, qu'est-ce qui les motive.

Former les chrétiens pour l'évangélisation, c'est mettre dans leur cœur l'amour des hommes et le zèle pour la mission. C'est, pour le pasteur, communiquer son enthousiasme. Non pas un feu de paille allumé par des émotions passagères, mais un enthousiasme nourri par l'Évangile. Un chrétien ne peut pas saisir toute la richesse d'un texte comme Jean 3:16, sans éprouver le besoin d'aller en parler aux autres. Cette tâche de l'Église, voulue par Dieu car il veut le salut des hommes, est possible parce qu'il accorde des dons à tous les chrétiens. Bien sûr, ce ne sont pas les mêmes dons pour tous, mais tous sont appelés à apporter leur part et en mesure de le faire. Il y a plusieurs façons de participer à la mission de l'Église. Tous les chrétiens sont des témoins, mais ils ne le sont pas tous de la même façon. Tous serviront selon la mesure de foi qui est la leur et les dons reçus du Saint-Esprit. Certains le feront surtout par leur vie chrétienne exemplaire. Leur assistance régulière aux cultes, leur honnêteté, leur amour désintéressé, la bonté qu'ils manifestent à tous ceux qui souffrent sont un témoignage rendu à l'Évangile et à sa puissance. D'autres ont beaucoup de facilités pour entrer en contact avec des inconnus; ils parlent aisément et n'ont aucune difficulté pour nouer des liens. D'autres encore, sans avoir cette facilité de parole, savent en toute simplicité et avec beaucoup de clarté parler du Christ à ceux qui ne le connaissent pas, et ils savent le faire de façon convaincante. D'autres, quant à eux, sont peut-être inhibés pour parler du Christ aux incroyants, mais ils savent très bien partager leur foi avec leurs frères et sœurs, aider, guider, conseiller, consoler les croyants. Tel fidèle a peut-être le don particulier de la prière. Un autre apportera sa contribution à la mission en faisant une belle mise en page d'un texte et en imprimant un tract ou une invitation. Un autre enfin fera chanter la chorale ou résonner son violon ou sa guitare lors de la soirée d'évangélisation.

Il s'agit pour l'Église de détecter ces dons et de mobiliser ceux qui les possèdent. De les encourager aussi à surmonter leur timidité, leur appréhension ou le sentiment de leur incapacité. Quant au pasteur, il s'efforcera de cultiver ces dons du mieux qu'il pourra, en veillant bien à ne pas contraindre tous les fidèles à témoigner de Jésus-Christ de la même façon. Il serait dommageable que des chrétiens aient mauvaise conscience et se reprochent de ne pas participer à une forme de témoignage pour laquelle ils n'ont pas reçu les dons.

Équiper les chrétiens pour en faire de bons témoins, c'est aussi les « endoctriner », c'est-à-dire les aider à grandir dans la connaissance des vérités révélées dans la Parole de Dieu, vérités auxquelles ils sont appelés à rendre témoignage, qu'ils devront partager avec les gens. Le pasteur utilise pour cela la prédication du dimanche et les études bibliques, mais il essaiera aussi, peut-être avec l'aide d'autres pasteurs et paroisses du voisinage, de mettre en place des stages de formation plus spécialement axés sur les vérités auxquelles il s'agit de rendre témoignage. Ces stages rassemblent de petits groupes de chrétiens qui poursuivent un même objectif et donnent l'occasion de fournir des réponses aux questions que les gens ont l'habitude de poser quand on leur parle de Dieu, du péché et de la grâce.

Il s'agit aussi d'initier à ce qu'on pourrait appeler la technique des visites (comment entrer dans les maisons, se présenter aux gens, établir avec eux des relations amicales, les questionner sur leur appartenance religieuse et leurs convictions, les écouter, présenter l'essentiel de l'Évangile de façon attrayante et chaleureuse, façon d'instaurer un dialogue, de ramener l'entretien de considérations périphériques à ce qui est essentiel, de répondre aux questions ou de réagir aux griefs des gens, comportement en cas d'opposition voire d'hostilité et d'agressivité, etc.). Il n'est pas question ici d'entrer dans les détails et d'exposer un programme de formation. Il faudrait pour cela écrire un chapitre entier sur l'évangélisation et ses méthodes. Qu'il nous suffise de dire ici que tout cela s'apprend, et que faute de l'avoir appris, certains chrétiens ont essuyé des échecs qui les ont déçus, refroidis, rendus peureux ou indifférents à l'évangélisation. C'est dommage, car ils ont tenté de faire ce pour quoi ils n'étaient pas faits ou n'avaient pas les dons requis, ou bien ce pour quoi ils n'ont pas été formés de façon adéquate.

Répetons-le: Les dons sont là dans l'Église, multiples, divers, complémentaires, aussi vrai que Dieu, lorsqu'il ordonne, donne. Il ne demande rien à son Église sans lui en donner les moyens. Mais ces dons doivent être décelés, répertoriés et cultivés. Il faudra dire à tel chrétien qui souffre parce qu'il a du mal à contacter les autres ou à formuler l'Évangile en toute simplicité, que Dieu peut se servir de lui d'une autre manière, qu'il y a d'autres façons d'être son témoin. Tel autre, au contraire, mérite d'être encouragé et a besoin d'une bonne formation. Il me semble que la meilleure façon d'aller de l'avant dans ce domaine est de créer dans la paroisse un comité d'évangélisation. Non pas pour avoir un comité de plus, mais pour que des gens qui ont une fibre et des compétences spéciales pour cela se réunissent régulièrement pour prier, discuter, proposer, pousser la paroisse et ses membres à l'action et faire régulièrement un bilan.

Enfin, il est du devoir de l'Église de recruter des serviteurs de Dieu. D'encourager tel jeune homme à se lancer dans l'étude de la théologie et se préparer pour le ministère pastoral, d'intercéder pour lui et au besoin de le soutenir financièrement. Mais aussi de mettre en place d'autres formes de ministère. Tous ne sont pas faits pour assumer toutes les tâches du ministère pastoral, mais tel homme pourrait fort bien, moyennant une bonne préparation, prêcher la Parole de Dieu. Tel autre ferait un excellent animateur de cercle biblique. Un autre a un don spécial pour rendre visite aux malades ou aux personnes âgées, pour les réconforter et prier avec eux. Un autre enfin est un excellent organisateur et pourrait coordonner des campagnes d'évangélisation. L'Église chrétienne a besoin de tous ces talents. Il est donc nécessaire que ces gens soient formés de façon convenable et qu'on leur confie des ministères officiellement reconnus par elle.

## Chapitre 7.- UN DÉFI POUR L'ÉGLISE

Le stewardship est une notion nouvelle qui a surgi dans l'ecclésiologie de nombreuses Églises protestantes et évangéliques. En particulier dans le monde anglo-saxon. Il est bien évident que là où tous les baptisés sont considérés d'office comme des sauvés, où on estime qu'il n'est pas indispensable de croire en Christ pour être sauvé, car il existe d'autres chemins du salut qui n'exigent ni repentance ni foi, où les pasteurs sont payés par l'État et où les lieux de culte sont entretenus avec les deniers publics en provenance des impôts, les chrétiens ne sont guère sensibles à cette notion. Le stewardship est une prise de conscience relativement récente de ce qu'est l'Église chrétienne, laquelle Église n'est plus seulement envisagée dans les rapports verticaux qu'elle entretient avec son Chef, mais aussi dans ceux, horizontaux, qui unissent les chrétiens entre eux. Non pas que la chose ait été entièrement ignorée dans le passé, mais l'Église dans son enseignement n'en a certainement pas tiré toutes les conclusions qui s'imposaient sur la place que tient et le rôle qu'est appelé à jouer chacun de ses membres au sein du peuple de Dieu. Le stewardship enseigne ou rappelle à chaque chrétien qu'il est une pierre vivante dans l'édifice du Christ, une pierre dont le Christ a besoin pour l'édification de son peuple, un membre dont le corps est tributaire pour trouver son harmonie, qui possède des particularités et des dons le qualifiant pour des tâches auxquelles il est appelé par le Seigneur.

L'apôtre Paul, le plus grand missionnaire et bâtisseur d'Église de tous les temps, a enseigné le stewardship, ce qu'on pourrait appeler la science de la mobilisation et de la mise en action des dons dans l'Église, et s'est efforcé d'être lui-même un bon gérant de ce que Dieu lui avait confié. En cela aussi il voulait être trouvé fidèle à celui à qui il allait un jour rendre des comptes: « Qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande à des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Corinthiens 4:1.2).

Sa hantise n'était pas l'activisme débordant qui mesure la vitalité de l'Église au nombre de programmes qu'elle met en place, ni les statistiques, la croissance numérique et l'équilibre budgétaire des paroisses fondées par lui et qu'il confiait ensuite à ses collaborateurs. Il avait des motifs plus purs que cela. C'est ainsi qu'il écrit à propos de l'argent collecté dans l'Église: « Ce n'est pas que je recherche les dons, mais je recherche le fruit qui abonde pour votre compte » (Philippiens 4:17). « Ce ne sont pas vos biens que je cherche, c'est vous-mêmes. Ce n'est pas, en effet, aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants » (2 Corinthiens 12:14). Il s'agissait non pas de vider les poches des Philippiens ou des Corinthiens, mais de remplir leurs cœurs, non de leur soustraire quelque chose, mais de leur apporter une bénédiction en leur faisant comprendre ce que signifie appartenir au Christ dans le temps et dans l'éternité, en leur montrant comment, quand on lui appartient, on lui consacre son temps, ses dons et ses biens, comment on s'offre tout entier à lui en mettant sa vie à son service et à celui du prochain.

« Tel pasteur, telle paroisse! » Une paroisse ne peut pas être plus ouverte au stewardship que ne l'est son pasteur, et ce que le pasteur ne lui enseigne pas, la paroisse ne peut pas le connaître. Or un pasteur ne peut donner que ce qu'il a reçu. C'est pour cela que l'Église doit veiller à ce que ses ministres soient sensibilisés à cette notion. Et s'ils ne l'ont pas été durant leurs études, il faut qu'ils le soient au cours de leur ministère, dans des séminaires, des retraites et des conférences organisés à cet effet. Ce qu'ils ont appris, ils le transmettront à leur troupeau dans un enseignement régulier et continu (prédications, études bibliques, retraites paroissiales, groupes de réflexion, bulletins paroissiaux, réunions de jeunes, etc.).

Il faut que ce soit clair pour tous: l'Église n'est pas seulement là pour que nous y trouvions quelque chose, mais aussi pour que nous y apportions ce que le Seigneur nous a donné. Il est non seulement permis, mais demandé aux chrétiens d'aspirer « aux dons les meilleurs... pour l'édification de l'Église » (1 Corinthiens 14:12). Il convient de découvrir, rassembler, mettre en œuvre et gérer les dons impartis par Dieu à chacun de ses membres et à son peuple en général pour l'accomplissement de sa mission. Tout chrétien est un économiste, un gérant du Seigneur qui lui confie une part de ce qui lui appartient et lui demande d'en faire quelque chose.

Cette vérité serait angoissante pour nous, si nous n'étions pas, avant d'être serviteurs et gérants de Dieu, ses enfants bien-aimés, assurés de sa grâce et de son pardon. Non, Dieu n'est pas, comme le suggérait le troisième homme de la parabole des talents, ce maître dur qui moissonne où il n'a pas semé et amasse où il n'a pas vanné (Matthieu 25:24). Il n'est pas semblable à ces patrons intraitables qui ne cherchent qu'à tirer le maximum de leurs employés, se soucient fort peu de leur bien-être et ne pardonnent aucune erreur. Et les chrétiens n'ont pas à travailler dans sa vigne pour mériter le ciel. Ils vivent et agissent par amour pour celui qui les a aimés jusqu'à la mort. Leurs robes sont en permanence blanchies dans le sang de l'Agneau. Ils servent le Seigneur pour le louer et le glorifier. La Bible enseigne que le Christ « est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5:15), et Paul qui confesse qu'il ne vit plus pour lui-même, mais pour le Christ qui est mort pour lui (Galates 2:20), déclare que les chrétiens vivent et meurent pour le Seigneur auquel ils appartiennent (Romains 14:7.8).

C'est à l'Église et donc à la paroisse d'aider chacun de ses membres à réaliser ce magnifique idéal, à grandir dans la foi et à devenir plus fidèle dans sa gestion des dons et des biens que lui ont été confiés. On apprendra et rappellera aux croyants que c'est un privilège merveilleux d'être membre du peuple et de la famille de Dieu, de recevoir ses bénédictions dans sa Parole et ses sacrements et de participer à l'extension du Royaume du Christ sur terre. Les croyants que nous sommes devraient constamment être mis en face de questions comme les suivantes: Désirons-nous, par amour pour le Christ qui nous a rachetés, apporter plus de bénédictions à nos vies personnelles et dans la vie des autres? Sommes-nous prêts à faire dans notre paroisse ce que nous n'avons pas tenté de faire jusqu'à présent? Pensons-nous qu'il soit bon de modifier, d'intensifier les activités de notre paroisse, et souhaitons-nous tous y apporter notre part? Nous sentons-nous solidaires de notre Église, sachant que tous les membres ont besoin les uns des autres? S'il est vrai que tous les dons, petits ou grands, nous ont été « prêtés » pour que nous glorifiions notre Dieu, permettons-nous à l'Église de diagnostiquer ceux qu'il a plu au Seigneur de nous confier, de nous encourager à les utiliser, de prier pour qu'ils soient mis en œuvre de façon sainte et agréable à Dieu, de manière à ce qu'il puisse les bénir? Lui demandons-nous d'augmenter les dons qu'ils nous ont confiés, de nous en confier d'autres et de nous donner sagesse, intelligence et fidélité, un cœur humble et pur et la volonté d'être aussi efficaces que possible?

Si, comme nous le chantons parfois, nous sommes une « sainte cohorte », nous devons tous, hommes et femmes, jeunes, adultes et vieillards, nous laisser enrôler dans le Royaume de Dieu. Il n'existe pas de chrétien qui ne puisse accomplir une œuvre agréable à Dieu et utile à l'Église dans le cadre de sa paroisse. Assumer cette mission, c'est donner à sa vie de chrétien une dimension et un sens nouveaux, aller au-devant de cette joie spirituelle qu'engendre pour l'enfant de Dieu la certitude qu'il a un rôle positif à jouer dans l'Église, qu'il fait partie de la grande famille divine où chacun a besoin de l'autre. Voici une liste non limitative d'activités susceptibles de faire grandir le chrétien dans ce sentiment:

- Encourager à une vie d'intercession. Pour ce faire, on peut afficher à la sortie de l'église ou publier dans le bulletin paroissial la liste des malades et de tous ceux qui sont dans l'épreuve. On

indiquera aussi régulièrement les grands sujets de prière pour l'Église, le monde et les peuples en détresse.

- Prier pour le bon déroulement du culte avec sa liturgie, sa prédication, son administration des sacrements et sa musique. Il est bon de faire figurer des prières de ce genre dans le bulletin paroissial. Beaucoup de fidèles omettent sans doute la prière silencieuse en début de culte, peut-être parce qu'on ne leur a jamais dit à quoi elle pouvait servir ni combien elle était importante. Et ce qui est vrai du culte l'est de toutes les activités de la paroisse.
- Prier pour les offrandes. L'offrande chrétienne devient partie intégrante du culte, quand nous apprenons à remercier Dieu pour le privilège que nous avons de la lui apporter, que nous reconnaissons en elle la preuve visible qu'il nous bénit en nous accordant un travail et la santé, que nous le louons d'avoir fait de nous des ouvriers et des partenaires dans son Royaume, que nous lui demandons de bien vouloir bénir le don que nous lui apportons et d'accorder sagesse et clairvoyance à ceux qui sont chargés d'administrer les dons collectés.
- Écrire des lettres et envoyer des messages de circonstances aux frères et sœurs dans la foi: lettres de condoléances, félicitations pour un heureux événement assorties bien sûr d'un souhait de bénédiction, encouragements, consolations. C'est le propre des chrétiens de pleurer avec ceux qui pleurent et de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie (Romains 12:15). Ce sont là autant de gestes qui sont source de joie pour ceux qui en bénéficient, qui peuvent l'être aussi pour ceux qui les accomplissent et qui constituent une bénédiction pour l'Église.
- Visiter les chrétiens malades ou en difficulté pour leur témoigner de l'affection et leur montrer que leur paroisse pense à eux, les reconforter, leur dire un mot gentil, prier avec eux, leur apporter des nouvelles ou le bulletin paroissial. Garder aussi le contact avec ceux qu'on ne voit pas souvent, parce qu'ils vivent loin de leur paroisse, qu'ils sont débordés (ou se laissent déborder) par leurs tâches quotidiennes ou qu'ils font preuve de négligence et de tiédeur. Les exhorter, les encourager et peut-être leur proposer un service.
- Servir modestement d'ambassadeur de bonne nouvelle en participant à l'embellissement et l'enrichissement du culte (nettoyage et décoration de la chapelle, fleurs, musique, atmosphère chaleureuse et heureuse, accueil des visiteurs, etc.).
- Exercer dans la paroisse des responsabilités à la mesure des dons qu'on a reçus de Dieu, en acceptant d'être par exemple moniteur ou monitrice de l'École du dimanche, membre d'une équipe d'évangélisation ou d'un comité paroissial, et tout faire pour exercer ces responsabilités du mieux qu'on peut. Pourquoi aussi ne pas se laisser encourager par le pasteur ou la paroisse à participer à une formation en vue d'un ministère qui sera officiellement reconnu? Un conseil important: Il est indispensable pour le pasteur et la paroisse de ne pas se contenter de solliciter des volontaires, mais de définir avec précision la nature des tâches qu'on veut leur confier, les objectifs à atteindre, les compétences requises et le temps dont il faut disposer pour s'en acquitter.
- Encourager. Quelques encouragements ou un mot de reconnaissance font parfois des merveilles. Beaucoup de chrétiens doutent d'eux-mêmes et de leurs capacités. Je me souviens d'un fidèle paroissien qui ne prenait jamais la parole dans les études bibliques, de peur de « dire des âneries ». D'autres qui travaillent avec ardeur ont tendance à se laisser décourager. Il n'est pas facile de travailler pour le Seigneur et son Église dans un monde qui rame dans d'autres directions et qui n'a aucune antenne pour ce genre de sacerdoce. Alors il faut encourager, remercier, donner du cœur et de la joie à l'ouvrage et, pourquoi pas, féliciter de temps en temps. Il faut rappeler aux chrétiens que tout ce qu'ils font pour l'Église est fait pour la gloire de Dieu et constitue une source de bénédiction pour son peuple. « Votre travail n'est pas vain dans le

Seigneur » disait l'apôtre (1 Corinthiens 15:58). Il ne faut pas oublier non plus que les chrétiens portent la chair en eux, que leurs motivations ne sont pas toujours pures, que la ferveur peut céder la place à la tiédeur et la paresse, que le zèle et la fidélité peuvent dégénérer en pharisaïsme ou susciter un esprit de compétition par lequel on jalouse ou méprise, voire juge les autres. Il faut exhorter à la persévérance en rappelant que « l'athlète n'est pas couronné, s'il n'a pas combattu suivant les règles » (2 Timothée 2:5), lutter contre l'orgueil ou l'autosatisfaction en rappelant cette parole du Christ: « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:5) et cette autre de l'apôtre: « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu? » (1 Corinthiens 4:7).

De bons gérants sont l'œuvre et un don de Dieu. C'est lui qui met son Esprit en nous, qui fait en sorte que nous suivions ses ordonnances et que nous observions et pratiquions ses lois (Ézéchiel 36:27). Jésus nous invite à demeurer en lui, car, comme le sarment périt et meurt s'il est détaché du cep, sans lui nous ne pouvons rien faire (Jean 15:4.5.7). « Notre capacité vient de Dieu », disait l'apôtre en songeant aux tâches de son ministère. (2 Corinthiens 3:5). « Nous sommes son ouvrage », précise-t-il ailleurs (2 Corinthiens 9:8). C'est lui qui comble les siens de « toutes ses grâces » (2 Corinthiens 9:8). C'est lui qui a commencé en nous « cette bonne œuvre » et qui la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ (Philippiens 1:6). Il s'agit bien sûr de notre persévérance en vue du salut. Dieu nous donne par l'Évangile la grâce de rester fidèles jusqu'à la fin, pour obtenir la couronne de la vie. Cela concerne aussi tout ce qu'il fait en nous pour nous aider à le servir et à être des pierres vivantes de son Église. Cela signifie donc qu'il désire augmenter en nous les dons qu'il nous a accordés, comme il sait aussi nous en accorder d'autres. Toujours pour mieux le servir. Encore faut-il y aspirer et le lui demander.

C'est peut-être là que nous avons le plus à apprendre. Nous nous contentons souvent de ce que nous avons, estimant que nous l'avons obtenu une fois pour toutes, que c'est un capital immuable, quelque chose de tellement stable que nos dons resteront toujours ce qu'ils sont, que Dieu ne les augmente et ne les multiplie pas. Or l'apôtre dit bien: « Aspirez aux dons spirituels » (1 Corinthiens 14:1), « Aspirez aux dons les meilleurs » (1 Corinthiens 12:31). Le Père céleste donne « de bonnes choses à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7:11). Encore faut-il les lui demander, car il attend cela. Alors il est peut-être permis de conclure que nous aurions plus de dons si nous en demandions davantage. En tout cas ils viennent de lui, et cela signifie que de bons gérants sont un présent qu'il fait à l'Église. À l'Église qui les lui demande... Sur un ton un peu provocateur on pourrait peut-être dire: Une paroisse a les membres qu'elle mérite... Plus bibliquement: les membres qu'elle prie Dieu de lui accorder.

Enfin, rappelons-le: Quels que soient notre place et notre rôle dans l'Église, au cœur du stewardship se trouve la conviction qu'en servant le Seigneur et son Église, on ne fait que lui rendre ce qu'on a reçu de lui. Conformément aux richesses de sa grâce, il considère ce qu'il a fait à travers nous comme quelque chose que nous avons fait pour lui. Dans sa bonté il nous attribue l'œuvre qu'il a lui-même accomplie par nous, comme il pardonne aussi tout ce qui dans cette œuvre n'était pas pur, tout ce qui a pu l'entacher et la souiller. Il l'aime et l'agrée, parce qu'il l'a lui-même produite et qu'il la salue comme l'expression de notre amour et de notre gratitude. L'amour merveilleux qu'il nous manifeste dans l'Évangile et qu'il concrétise dans notre vie nous fait l'aimer à notre tour d'un amour qui s'exprime dans une vie consacrée à la gloire de son nom et au bien-être de son peuple. Cet amour lui fera dire un jour à tous ceux qui l'auront servi fidèlement: « C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. Entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25:21). « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25:34).

## Table des matières

DR WILBERT KREISS (1937-2011).....	3
PRÉFACE.....	5
Chapitre 1.– DE QUOI S'AGIT-IL?.....	6
Chapitre 2.– TOUT APPARTIENT À DIEU.....	8
Chapitre 3.– RACHETÉS À UN GRAND PRIX.....	11
Chapitre 4.– SANCTIFIÉS PAR LE SAINT-ESPRIT.....	13
Chapitre 5.– LES DONS DANS L'ÉGLISE.....	15
Chapitre 6.– COMMENT LES GÉRER?.....	21
Chapitre 7.– UN DÉFI POUR L'ÉGLISE.....	28